



Niklaus et Regula Bolliger-Flury sont heureux que leurs filles Léonie et Rosa (dgâd) aient décidé de reprendre leur ferme biodynamique. Vu qu'elles étaient jusque-là actives dans d'autres professions, toutes deux font encore une formation chez leurs parents. Photo: Marion Nitsch

Une ferme pionnière diversifiée *vis* *l'avenir en misant sur deux sœurs*

Personne n'aurait pensé que cette ferme puisse faire l'objet d'une reprise intra-familiale, mais Rosa et Léonie Bolliger reprennent la ferme «Biohof Rigi» que leurs parents gèrent depuis plus de 35 ans.

La ferme «Biohof Rigi» est nichée de manière idyllique dans le paysage soleurois des collines du Bucheggberg. Cela fait 36 ans que Regula et Niklaus Bolliger-Flury sont arrivés à Hessigkofen pour reprendre cette ferme et la reconvertir à la biodynamie. Il est difficile de s'imaginer à quoi la ferme ressemblait en 1985. «Il n'y avait pas eu d'investissements pendant 30 ans. La ferme était sous-exploitée – mais donc abordable pour nous», raconte Niklaus Bolliger.

Il avait, comme son épouse Regula, d'abord étudié l'agronomie à l'EPFZ – en tant qu'«enfants des banlieues aimant la nature», comme ils disent. C'est ensemble que le couple a dé-

veloppé l'exploitation pour en faire une ferme polyvalente avec du maraîchage diversifié, des fruits, un peu de grandes cultures ainsi que des vaches mères, des moutons et de la volaille. Et ils ont mis sur pied de la vente directe: La ferme est présente avec un grand stand au marché du samedi à Soleure, ils font chaque semaine une soixantaine d'abonnements de légumes et commercialisent la viande de leurs animaux sous forme de paquets de mélanges vendus à une clientèle d'habitues. Les secteurs de travail sont clairement répartis: Niklaus Bolliger est responsable de l'agriculture et l'arboriculture, et Regula Bolliger-Flury du maraîchage. «Cette séparation est importante, car nous pouvons bien planifier et organiser conjointement mais pas facilement travailler ensemble», révèle-t-elle.

En route pour de nouveaux rivages

La remise de la ferme qui a commencé récemment est inhabituelle: «Une lente transition générationnelle», comme la nomme Léonie Bolliger, qui est à 29 ans la plus jeune des quatre enfants Bolliger. Après avoir vécu dix ans en ville et



Même si la ferme est centrée sur l'arboriculture, la sélection fruitière et le maraîchage, la production animale revêt aussi une grande importance sur la ferme «Biohof Rigi» où il y a en plus des vaches mères aussi des brebis, des poules et quelques ruches. Photos: Marion Nitsch

travaillé dans la restauration, elle est revenue l'automne passé dans la ferme familiale. C'est en fait le covid qui a mis les choses en route: Le restaurant gourmet à Hambourg où elle travaillait comme sommelière a dû fermer à cause de la pandémie. Elle a alors travaillé dans une ferme arboricole – ce qui l'a finalement menée à la décision de revenir à la ferme de ses parents. «Maintenant je fais la formation biodynamique, c'est papa qui est mon maître d'apprentissage, et ça fonctionne à merveille», raconte-t-elle toute réjouie.

Cette paire ne forme pas le seul tandem parent-fille sur la ferme: La deuxième fille, Rosa Bolliger, est aussi revenue cet été à Hessigkofen pour faire son apprentissage maraîcher avec sa mère. On trouve là-dedans le projet de reprendre la ferme avec sa sœur. Rosa a 35 ans, elle a appris le métier de serrurière, étudié l'architecture d'intérieur et exercé les deux professions au cours de ces dernières années à Bâle et à Zurich. Ce retour à la ferme est aussi pour elle une décision politique: «Une bonne alimentation est la base d'une vie saine, et j'aimerais y contribuer ainsi que fournir un travail d'information.»

Il n'a pendant longtemps pas été question que quelqu'un de la famille reprenne la ferme. Même la fille aînée et le fils n'en avaient pas l'intention. Différentes idées pour une reprise extrafamiliale ont aussi échoué. Cela devait se passer comme ça. Les filles sont maintenant très motivées, apportent des aptitudes différentes issues de leurs professions antérieures et

ont beaucoup d'idées – par exemple cultiver des fleurs pour faire des bouquets ou offrir un service traiteur dans la grange déjà transformée. «Nous avons une infinité d'idées, le défi sera donc de sélectionner ce qui est réaliste et financièrement possible», dit Rosa Bolliger. Les repreneuses aimeraient cependant d'abord se mettre dans le bain et comprendre ce que leurs parents ont fait au cours des dernières décennies. Il est clair pour les deux jeunes femmes qu'elles vont continuer en biodynamie et que des apprentis seront formés.

Les parents se réjouissent en ce moment de leurs futures libertés et sont tout à fait favorables à l'idée de changements dans la ferme. «Nous allons certainement encore les aider, mais nous allons clairement leur céder la responsabilité de la ferme», dit à ce sujet Regula Bolliger-Flury en racontant qu'un spécialiste en développement d'organisations accompagne le processus de la remise de la ferme.

Nouvelles variétés de pommes en vue

La succession pour la sélection fruitière biodynamique n'est par contre pas encore claire. Niklaus Bolliger fait œuvre de pionnier dans ce domaine depuis les années 1990. Son but est de créer des variétés capables de satisfaire les hautes exigences du marché tout en étant adaptées aux conditions de l'agriculture biologique. Il travaille pour cela avec Agroscope, le FiBL et des sélectionneurs de pays voisins. Ce projet, démarré comme loisir et occupation du dimanche, a débouché sur la création



La ferme emploie un à deux collaborateurs et forme toujours deux à trois apprentis. Les futures cheffes d'exploitation attribuent elles aussi une grande importance à être une entreprise formatrice.

de l'association Poma Culta, entièrement dédiée à ce but et qui a reçu pour la première fois en 2005 des moyens financiers octroyés par des fondations pour ses projets de sélection. Deux années plus tard, Poma Culta a pu acquérir trois hectares de terrain à proximité immédiate de la ferme et donc poser les bases pour le développement du travail de sélection. «La sélection végétale me fascine depuis toujours, et en fait, il y a longtemps, je voulais aller dans la sélection céréalière», explique Niklaus Bolliger.

Ses nombreuses années de travail portent maintenant des fruits: Plusieurs variétés candidates sont actuellement en testage dans des fermes arboricoles, et une autre va même bientôt être annoncée pour l'homologation européenne.

Quatre types de motivations pour l'agriculture

«J'aime être actif à plusieurs niveaux, le matin préparer un exposé pour une rencontre de sélectionneurs, cuisiner à midi, l'après-midi changer le moteur de la voiture et m'occuper des bêtes le soir», dit le sélectionneur et agriculteur. Et qu'est-ce qui motive les trois femmes pour l'agriculture? Pour Regula Bolliger-Flury il est important de pouvoir travailler à l'extérieur. Elle est contente quand les cultures réussissent et que la clientèle apprécie. «J'ai aussi vu dans la vie à la ferme une bonne possibilité de réunir profession et famille – et de ne pas seulement vivre comme petite famille.» Rosa Bolliger se réjouit de pouvoir vivre et apporter ses différents intérêts et capacités – que ce soit le travail corporel à l'extérieur, les soins aux plantes, la réparation des machines, les activités de design ou le contact avec les clientes et les clients. Et, quant à elle, Léonie Bolliger apprécie, après ses années dans la restauration, que les rythmes de l'agriculture soient souvent dictés par des facteurs externes: «Par exemple, quand le tracteur ne doit pas aller plus vite afin que le travail réussisse, j'essaie de ressentir la tranquillité du monde.» Elle aime la diversité du travail ainsi que les activités en arrière-plan comme la gestion du bureau de la ferme, une tâche qu'elle a déjà reprise.

On peinerait cependant à ressentir de la «lenteur» dans ce changement de génération, car il donne plutôt l'impression d'une transition déterminée vers un avenir agricole qui roule.

Theresa Rebholz



Biohof Rigi, Hessigkofen SO

Méthode d'agriculture: Biodynamie depuis 1985

Surface agricole utile: 14,5 ha dont 3,2 ha d'arboriculture et de sélection fruitière, 2 ha de maraîchage avec production de ses propres plantons, 2,5 ha de grandes cultures (surtout des céréales), 2,8 ha de prairies temporaires, 4 ha de prairies et de pâturages

Cheptel: 7 vaches mères et leurs veaux, 60 poules, 20 brebis et leurs agneaux, 8 ruches

Commercialisation: Vente directe, grandes cultures via Biofarm

Main-d'œuvre: Les chef-fe-s d'exploitation, 2 à 3 apprentis agricoles et maraîchers, 1 à 2 employés

www.biohof-rigi.ch

www.pomaculta.org